

## Elections en Grèce : comment Kyriakos Mitsotakis est devenu une figure de proue de la droite européenne

En l'absence de leader de droite dans les « grands » pays de l'UE, le Premier ministre grec jouit d'une autorité certaine au sein du Conseil européen. Il est proche du président du Parti populaire européen et a placé un proche au secrétariat général du PPE.



Le président du Parti populaire européen Manfred Weber (à droite) rencontre le Premier ministre grec Kyriakos Mitsotakis à Athènes, le 6 février 2023. (DIMITRIS PAPAMITSOS/PM PRESS OFFICE/EUROKINISSI)

Le premier tour des législatives grecques de ce dimanche sera scruté de très près à Bruxelles, car le Premier ministre sortant, qui vise la reconduction, est devenu depuis son élection en 2019 l'une des personnalités les plus prégnantes de la droite européenne.

Depuis le départ d'Angela Merkel et la défaite de la CDU aux législatives allemandes de 2021, plus aucun « grand » Etat membre n'a de chef de gouvernement issu du Parti populaire européen (PPE, conservateur), première force politique au Parlement de Strasbourg.

Cela a dégagé de l'influence, au sein du Conseil européen, pour les dirigeants de droite des pays de taille « moyenne ». Si le Croate, Andrej Plenkovic, et le Letton, Krisjanis Karins, inspirent le respect, [Kyriakos Mitsotakis](#), 55 ans, affiche l'atout d'un charisme évident, qui puise à la fois à sa culture méditerranéenne et à son éducation anglo-saxonne (Harvard, Stanford, début de carrière chez McKinsey).

### Dynastie politique

Le Premier ministre grec, à l'anglais teinté d'accent américain, évolue avec aisance dans les grandes enceintes internationales.

Il vient d'une dynastie politique : son père Konstantinos fut Premier ministre de 1990 à 1993, sa soeur Dora Bakoyanni fut ministre de la Culture et des Affaires étrangères ; son neveu Kostas Bakoyannis est l'actuel maire d'Athènes.

Il affiche un [bilan économique flatteur](#), avec une croissance du PIB de 5,9 % en 2022 et une prévision de 2,4 % pour cette année selon la Commission européenne, un chômage maîtrisé autour de 12 %, et le retour des investisseurs internationaux. Il a aussi joué un rôle moteur dans la pandémie et la mise en place du certificat Covid numérique européen, ainsi que dans les débats sur la crise énergétique. En 2021, le Premier ministre a noué un accord de défense stratégique avec la France.

## Retour à la normalité

« Alors que la Grèce a été au coeur des deux grandes convulsions européennes des années 2010, à savoir la crise de la dette et celle des migrants, Kyriakos Mitsotakis est vu comme le politique qui, après les années Tsipras, a accompagné la sortie de ces crises et [remis le pays sur le chemin de la normalité](#) », analyse Eric Maurice, de la **Fondation Robert-Schuman**.

Le président de Nouvelle Démocratie (ND), qui incarne l'aile libérale et la plus européenne de son parti, au point d'avoir été surnommé « le Macron grec » à ses débuts, cultive un lien privilégié avec Manfred Weber, président du PPE et du groupe conservateur au Parlement européen. Les deux hommes se sont soutenus mutuellement à plusieurs reprises.

## Proximité avec Weber

C'est à Athènes, berceau de la démocratie, que Manfred Weber a fait son discours le plus important au printemps 2019, quand il était tête de liste des conservateurs aux européennes et ambitionnait de devenir président de la Commission.

En mars dernier, l'Allemand a incité les eurodéputés à ne pas débattre en plénière des questions d'Etat de droit en Grèce, jugeant que ces sujets devaient être traités au niveau national. « Gardons à l'esprit que la Grèce tiendra des élections dans six semaines », a-t-il lancé.

L'an dernier a éclaté à Athènes [un scandale d'écoutes](#), baptisé le « Watergate grec », qui a révélé l'espionnage des téléphones du leader du Parti socialiste grec, de plusieurs responsables politiques et de journalistes. L'affaire a terni l'image du Premier ministre. Elle est considérée comme très grave dans les groupes des Verts, des socialistes et des libéraux du Parlement européen.

## Scandale d'écoutes

Début mai, le classement annuel sur la liberté de la presse de Reporters sans Frontières [plaçait la Grèce à la 107e place dans le monde](#), et à la dernière dans l'UE. Le pays a chuté de 42 places depuis l'arrivée au pouvoir de Mitsotakis, à qui on reproche maintenant une méthode autoritaire.

Le Premier ministre grec maintient son influence à Bruxelles via ses forts réseaux. Au Parlement européen, il dispose d'un puissant relais en la personne d'Anna-Michelle Assimakopoulou. L'eurodéputée de Nouvelle Démocratie contribue à donner à la délégation grecque du PPE un poids très supérieur à sa seule force numérique.

En mai 2022, quand le congrès de Rotterdam [a élu Manfred Weber à la présidence du PPE](#), il a aussi nommé comme secrétaire général Thanasis Bakolas, conseiller de très longue date de Kyriakos Mitsotakis. Les deux Grecs se connaissent depuis leurs années d'études aux Etats-Unis. Homme-orchestre du parti, Thanasis Bakolas est aux manettes pour la campagne des européennes de 2024.

Alors que de nombreux eurodéputés soupçonnent Manfred Weber de vouloir se rapprocher des forces eurosceptiques et de droite dure du [groupe ECR mené par l'Italienne Giorgia Meloni](#), Thanasis Bakolas assure aux « Echos » qu'il n'en est rien. « Voyez le travail que mène en Pologne Donald Tusk contre le parti Droit et justice, qui appartient au groupe ECR », prend-il en exemple. Et de rappeler que « Kyriakos Mitsotakis a mis au point la formule qui en Grèce a mis à terre Aube dorée [parti d'extrême droite, ndlr], au point de la faire sortir de notre Parlement ».